

Du même auteur

Le dernier des Montcornet

Au service du roi.

Peut-on encore défendre et vivre l'idéal royal aujourd'hui ? Marc Desaubliaux explore cette hypothèse à travers le portrait sensible d'un très jeune aristocrate d'aujourd'hui, aussi décalé que passionné.

Dans la région de Charleville-Mézières, loin des grandes villes et du fracas du monde, au cœur de cette province française dite profonde qui incarne peut-être le cœur battant du pays, le jeune Hugues de Montcornet, très jeune homme encore mineur – il est en classe de première – a suivi un itinéraire de vie singulier, fort peu conforme à l'existence que mènent la plupart des jeunes gens de son âge. Il ne l'a pas vraiment choisi, c'est la voix (mais on pourrait aussi bien écrire : la voie) de son sang. D'ascendance aristocratique – les origines de sa famille sont attestées dans l'environnement du roi très loin en arrière dans le temps –, il a en effet forgé toute son identité d'adulte naissant autour de la certitude d'appartenir à une communauté humaine particulière, détentrice de droits mais aussi de devoirs spécifiques, et de ce fait pas tout à fait comparable à ce qui constitue l'ordinaire de l'espèce humaine.

La psychologie a certes joué son rôle dans la construction puis l'affermissement de ce profil atypique. Orphelin de père – le comte Henri de Montcornet, dont Hugues est l'héritier, a été prématurément victime d'un accident automobile alors que son fils était encore tout jeune – et enfant unique, Hugues de Montcornet a été beaucoup marqué par l'absence d'une présence paternelle au sein du foyer familial. Et, par réaction, a conçu pour la figure de ce père une admiration et une fidélité totales, qui s'expriment par le besoin viscéral de reprendre à son compte toutes les facettes de l'identité paternelle – y compris son rang aristocratique, qui aux yeux du jeune homme est l'une des références fondant le statut d'exception du père

disparu. Mais l'empreinte de ce drame d'enfance n'est pas seule à avoir eu une influence décisive. Ce qui a façonné par ailleurs les élans de l'âme vibrante d'Hugues, c'est aussi un mode de vie : le voisinage quotidien d'ancêtres parfaitement identifiables via les peintures et portraits hiératiques qui peuplent les murs du château de Robertval, la demeure familiale de plus en plus sujette aux outrages du temps ; le besoin irrépensible d'assister à la messe ; la fréquentation d'un lycée confessionnel, gage du respect d'un certain nombre de vertus traditionnelles ; ou encore la participation aux chasses et battues qui ponctuent l'agenda de la noblesse et de la grande bourgeoisie locales. De tous ces moments et valeurs partagés, recherchés, exaltés, Hugues et sa mère Marie, figés dans une sorte de face à face éternellement recommencé, sincère et affectueux mais un peu hors du temps, ont conçu ensemble un attachement éperdu à l'idée monarchique.

Le roi, leur référent absolu, leur espoir, leur foi commune. Et qu'importe si les Montcornet mère et fils, dont les richesses familiales ne sont plus qu'un lointain souvenir, vivent depuis bien des années dans une frugalité confinante à la pauvreté : à leur manière obstinée et fière, ils sont l'un comme l'autre les dépositaires d'une idée semble-t-il indestructible de la France éternelle, catholique et royale. Impétueux, fougueux, Hugues ira même jusqu'à entreprendre en solitaire une campagne d'affichage sauvage et nocturne, conçue dans le secret de sa chambre d'adolescent, pour appeler les consciences de Charleville-Mézières à soutenir les idéaux royalistes... Dérisoire et sans beaucoup d'effets, hormis dans les cercles monarchistes déjà acquis à la cause, mais quel panache !

Existe-t-il encore aujourd'hui, chez les jeunes gens modernes du début du XXI^e siècle, des individualités comme celle que dépeint avec chaleur et motivation Marc Desaubliaux dans *Le dernier des Montcornet* ? Et des convictions politiques à l'avant chez d'aussi jeunes gens ? Le romancier en tout cas excelle à dresser d'Hugues de Montcornet et de ceux qui l'environnent un portrait crédible, tout en finesse et nuances. Les aristocrates sont au premier rang, bien sûr, mais les grands bourgeois de cette région des Ardennes françaises ne sont pas oubliés non plus, à commencer par la fratrie par laquelle le destin du jeune comte s'accomplira : Maximian et Bérénice Treillard, dont les parents fortunés, industriels typiques de la notabilité locale, représentent pourtant aux yeux des Montcornet le type même des « parvenus » vulgaires dont il faut à tout prix se tenir à distance.

Camarade de classe du jeune Montcornet, le frère sera indirectement le messager par lequel la sœur, Bérénice, nouera avec Hugues une liaison de leur âge, c'est-à-dire intense et passionnée. Qui a dit que les aristocrates n'auraient pas eux aussi droit à l'amour ?



Le dernier des Montcornet
Roman
Des auteurs des livres
427 pages
978-2-36497-044-1
www.marcdesaubliaux.fr

